

La recopie de citation au panier

UNIVERSITÉ • Avec l'application développée par le Centre nouvelles technologies et enseignement, plus besoin de réécrire références et citations. Un iPhone suffit.

PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Si vous n'avez pas un iPhone, vous n'avez pas un iPhone. Mais si vous en avez un de dernière génération, vous pouvez télécharger BipUP, une application gratuite élaborée par le Centre nouvelles technologies et enseignement (NTE) qui rend de fiers services pour les relevés bibliographiques.

Elle permet de scanner les codes barres ISBN des livres consultés en bibliothèque ou ailleurs n'importe où dans le monde où il y a un réseau wi-fi et d'y associer des citations. Ensuite, via le web, rien n'est plus facile que de les insérer dans des travaux écrits. De l'étudiant au doctorant en passant par le professeur qui rédige un travail, le monde universitaire y trouve son compte. Le rêve pour ceux qui ont connu la prise de notes et les affaires de la photocopieuse.

A l'Université de Fribourg

L'application fonctionne dans toutes les bibliothèques, dont celles de l'Université de Fribourg. Des iPhones seront également mis à disposition à titre d'essai, dans un premier temps, à la bibliothèque BP2 à Pérolles où les visiteurs pourront emprunter un téléphone portable.

Rien ne vaut un exercice en compagnie de François Jimenez, Gérald Collaud, Hervé Platteaux, Jacques Monnard et Sergio Hoein, du centre NTE.

Phase 1: scannez

Une pression sur l'écran de l'iPhone 4 permet de lancer l'application. Puis, il faut simplement promener l'objectif de l'appareil photo du smartphone sur le code barre-ISBN. Ce dernier est envoyé au serveur qui le retourne avec la référence. La lecture est instantanée. L'ouvrage est identifié. Date de la «prise de notes», auteur, titre, ville, langue de l'ouvrage et éditeur sont enregistrés. Bref, la référence complète.

Phase 2: prenez une photo

On passe à la phase suivante: prise de photo de la citation désirée. Associée à la référence, elle est instantanément stockée sur une base de données sur le site web Bibup (<http://www.unif.ch/go/bibup>) où elle reste disponible du-



Une pression sur l'écran de l'iPhone 4 permet de lancer l'application. Il faut ensuite promener l'objectif de l'appareil photo du smartphone sur le code barre-ISBN, puis sélectionner les références engrangées sur le site web BipUp. VINCENT MURITH

rant une semaine. Un champ à compléter permet d'ajouter une annotation personnelle, un numéro de page ou un mot-clé thématique.

Phase 3: consultez

La page de consultation est maintenant générée sur le serveur. A l'aide d'un ordinateur, via le navigateur Firefox et de son extension gratuite de gestion bibliographique Zotero (téléchargeable gratuitement sur www.zotero.org), il faut aller ensuite sur le site web BipUp afin de sélectionner les références que l'on a engrangées.

Phase 4: insérez

«Si la saisie sur iPhone s'est faite en étant connecté au réseau informatique de l'Uni de Fribourg, l'image de la citation est convertie en caractères via un logiciel de reconnaissance ce qui permet de le retravailler dans un logiciel de traitement de texte», expliquent les deux collaborateurs du NTE.

Incontestable: BipUp facilite la prise de références mais constitue aussi un moyen de lutte contre le plagiat et un encouragement pour les étudiants à fréquenter les bibliothèques. L'outil est en phase d'essai et les avis



L'équipe du Centre nouvelles technologies et enseignement, de l'Université de Fribourg. VINCENT MURITH

des utilisateurs sont collectés. Selon Gérald Collaud, ces derniers sont satisfaits de l'application qu'ils jugent facile à utiliser (quelques minutes et quelques essais suffisent à comprendre l'outil) et utile. Les retours des utilisateurs ont aussi permis des améliorations

comme l'ajout d'un «Tag» permettant de filtrer les résultats.

Déjà l'équipe du NTE songe à une application sur d'autres téléphones intelligents, d'autres plus spécifiques pour les bibliothécaires voire la création d'un partenariat au niveau suisse.

ESPRIT D'ENTREPRISE

Des étudiants couronnés

«Ce qu'un jeune entrepreneur doit savoir.» Tel était l'intitulé du «workshop IVE» 2011, dont les trois meilleurs business plans ont été récompensés mardi passé à la Safe Gallery de la Banque Cantonale de Fribourg (BCF). Les trois lauréats sont les équipes suivantes: le projet «Lost & Found GmbH», porté par Eva Bünter, Christopher Dickinson, Sabrina Fassbender, Stephan Häni et Sara D'Onofrio; le projet «Pain-gun», réalisé par Donat Bünger, Olivier Dold, Hanna Eberli, Roman Kuepper et Cyrill Richard; le projet «Servissimo», initié par Vincent Adamo, Julien Bianchi et Jonathan Rudaz.

IVE, l'Institut International Valeurs et Esprit d'Entreprise, organise depuis six ans à Fribourg, en allemand et en français, des workshops pour les étudiants des hautes écoles avec l'intention d'éveiller en eux l'esprit d'entreprise. Il s'agit aussi de démontrer à quel point la perception de la responsabilité entrepreneuriale est importante. IVE veut construire des ponts entre les hautes écoles et la pratique. Plus de 900 étudiants ont déjà profité de cette offre, et 17 start-up ont été créées dans la foulée.

A hauteur de 4000 francs, 2000 francs et 1000 francs, les prix ont été offerts respectivement par la BCF, la Chambre de commerce de Fribourg et l'entreprise Bongrain. Le workshop sera reconduit l'an prochain. FM

> www.ive.ch

EN BREF

PRÉCISION Art de la rue

La boutique Asphalt Kreatorz, présentée dans notre édition du 2 mai, n'a pas le monopole de l'art de la rue à Fribourg. Ce cri du cœur est celui du gérant de la boutique Neurocide, sise à la rue de Romont, qui propose aussi des articles pour les graffeurs - sans toutefois vendre la marque Molotov. Neurocide fournit le milieu du «street art» depuis quatre ans. Toutefois, contrairement à Asphalt Kreatorz, l'enseignement de la rue de Romont n'est pas spécialisée exclusivement dans les prestations picturales, mais est également impliquée dans le monde de la musique, proposant un studio d'enregistrement et organisant des soirées à Fri-Son. FM



Inauguré à la fin de 2008, le bâtiment de Scout24, à Flamatt, est déjà trop petit pour une société qui ne cesse de croître. VINCENT MURITH

SCOUT24

Agrandissement en vue à Flamatt

FRANÇOIS MAURON

On se demande ce qui pourrait les arrêter. Eux? Ce sont les dirigeants de Scout24, à Flamatt. A la fin de 2008, ils inauguraient leur nouveau siège, certifié Minergie, qui a fière allure, au bord de l'autoroute A12. Deux ans et demi plus tard, ils évoquent déjà un agrandissement. «Nous avons planifié 250 collaborateurs pour la fin de 2012. Or nous sommes aujourd'hui déjà à l'étroit», sourit Olivier Rihs, le CEO (chief executive officer) de la société. Laquelle va donc de nouveau investir. Une extension est prévue, qui pourra accueillir de 100 à 150 personnes supplémentaires à l'horizon 2014. «L'idée, c'est de construire des modules. Nous devons être flexible, pour suivre en permanence le marché», poursuit-il.

Le marché, en cette année 2011, il prend la forme de vidéos. Qu'on ne s'y méprenne: Scout24 n'envisage pas de faire du cinéma ou de la télévision. «Nous nous sommes lancés dans la production de vidéos destinées aux entreprises. Depuis six mois, la demande a littéralement explosé», note Olivier Rihs.

A l'enseigne de Gate24 - une plateforme de répertoires d'adresses qui est en train de réorienter son champ d'activités -, la société propose aux PME de réaliser pour elles un petit film promotionnel ou célébrant un événement (anniversaire, fête du personnel, par exemple). «Les entreprises le mettent ensuite en ligne, sur Youtube ou sur leur propre site.» Olivier Rihs a fait ses calculs. Il y a en Suisse près de 300 000 PME. Une vidéo coûte de 4500 à 12 000 francs, et a une espérance de vie de 3 ans en moyenne. «Le potentiel est énorme», s'exclame-t-il. Actuellement, il se produit à Flamatt entre 150 et 200 vidéos par semaine. Quelque 80 collaborateurs sont affectés à ce département, et ils ne sont pas assez nombreux. La société recrute à tour de bras des cadres-monteurs; elle lorgne de plus en plus du côté de la Suisse romande, où elle est moins présente.

Depuis 1995, année où son fondateur, Daniel Grossen, est parti de zéro, Scout24 est devenue un petit empire. Basé à Flamatt depuis ses débuts, l'établissement a réalisé un chiffre d'affaires de plus de 100 millions de francs en

2010 en gérant des plateformes d'annonces en ligne. A l'instar d'Autoscout24, leader sur son marché, avec 140 000 voitures neuves et d'occasion en ligne chaque jour et 5 millions de visites par mois, ou d'Immoscout24, portail consacré à l'immobilier - 100 000 offres de logements et 2,6 millions de visites par mois - qui vient d'ouvrir une antenne à Epalinges (VD), pour partir à la conquête du marché romand.

A Flamatt, le personnel évolue dans un environnement de couleurs chaudes, dispose d'un restaurant et d'une salle de fitness; il gère son horaire à sa convenance. Autrefois, le café était gratuit - il en coûtait 120 000 francs à la société par an. «A l'époque, l'atmosphère des start-up, c'était café et cigarettes. Aujourd'hui, la philosophie a changé. L'entreprise offre à discrétion de l'eau, des fruits et l'entrée au fitness», relève Olivier Rihs. Le site travaille sept jours sur sept. Le centre d'appel, notamment, est ouvert le week-end, avant tout pour des raisons de sécurité. «Il s'agit d'éviter que l'on n'insère des contenus qui n'ont aucun sens sur nos plateformes.» I